



ESPACE
SENIORS

*Animaux de compagnie
et personnes âgées:
un duo gagnant ?*

(Analyse)

1. Introduction

En 2008, notre pays comptait 1.167.000 chiens et 1.974.000 chats, ce qui signifie qu'un ménage sur 5 était propriétaire d'au moins un chien, et un sur quatre d'au moins un chat. Proportionnellement, la Wallonie compte plus de chiens et de chats que la Flandre et la région bruxelloise¹.

Tout le monde s'accorde à dire, d'une façon générale, que la présence d'un animal de compagnie donne de la vie et égaye un foyer. Mais quels bienfaits pour la santé physique, mentale et sociale apportent un animal de compagnie, aux personnes âgées en particulier ?

« *Le chienchien à sa mémère* », expression désuète et péjorative, tant pour l'être humain que pour l'animal, doit-elle être retirée du dictionnaire ou, au contraire, valorisée ?

Et qu'en est-il lors d'une entrée en maison de repos ? Les portes sont-elles ouvertes aux « meilleur ami de l'homme » et autres compagnons à poils et à plumes ?

Nous tenterons de répondre à ces questions après un petit historique des relations entre les êtres humains et les animaux.

2. Bref aperçu des relations entre les hommes et les animaux

Il n'existe aucune civilisation qui n'ait attribué de rôles essentiels à l'animal : il a toujours joué un rôle culturel et symbolique majeur.

Ainsi, dans l'ancienne Mésopotamie, des êtres mi-hommes mi-taureaux avaient pour fonction de protéger les palais qu'ils ornaient.

Dans l'Egypte ancienne, les animaux étaient représentés à côté des hommes dans les temples, les bas-reliefs et tous les édifices importants. Ils apparaissent comme un compagnon de tous les jours.

En Grèce Antique, les chiens tenaient un rôle important dans le culte d'Esculape, fils d'Apollon, vénéré comme le dieu de la médecine : ils léchaient les malades et les blessés. La croyance voulait que les chiens possèdent une langue curative.

Rappelons enfin la naissance de la ville de Rome, à l'origine d'un des plus puissants empires, où, selon la légende, les jumeaux Romulus et Remus ont été recueillis par une louve.

L'animal est en fait omniprésent dans toutes les mythologies et les religions monothéistes.

¹ http://economie.fgov.be/fr/modules/pressrelease/statistiques/marche_du_travail_et_conditions_de_vie/les_chiens_et_les_chats_des_belges.jsp – consulté le 11 décembre 2015.

Il a également sa place dans notre langage quotidien, en imageant à merveille nos expressions. On peut ainsi avoir un chat dans la gorge ou une mémoire d'éléphant, être rusé comme un renard ou myope comme une taupe.

D'ailleurs, l'expression populaire « faire un temps de chien » n'est pas à la hauteur de la valeur qu'on donne à cet animal aujourd'hui : une aptitude exceptionnelle au dressage, une fidélité à toute épreuve, une capacité à saisir les émotions de son maître... Cette complicité proviendrait du fait que nous partagerions une région du cerveau dédiée à la voix et à la reconnaissance des émotions transmises, nous apprend une récente recherche hongroise².

Depuis des milliers d'années, l'homme a donné aux chiens des tâches utilitaires. Certaines races font en effet d'excellents chasseurs, gardiens de troupeaux ou de maison. Aujourd'hui, ces fonctions sont largement supplantées par d'autres.

3. Quels bienfaits apportent les animaux ?

En général ...

Depuis l'Antiquité, les humains ont octroyé des vertus curatives aux animaux. Mais c'est depuis les années 70 que des recherches scientifiques s'orientent sur la source de santé que représentent les animaux pour l'être humain. Les études ont confirmé qu'ils exercent une influence positive sur la santé tant physique que psychique³

Le travail avec les animaux n'est pas un concept récent. Et la Belgique est pionnière dans le domaine. Au 9ème siècle déjà, à Geel, en Campine, on accélérât la guérison de malades mentaux en les mettant en contact avec des animaux.

De nombreux cas ont ensuite été observés où la présence d'un animal (chien, chat, tortue, oiseau) a permis d'améliorer la qualité de vie des patients mais c'est bien plus tard, dans les années 50, que le terme « thérapie par l'animal domestique » a été introduit pour la première fois.

On le doit à un pédopsychiatre américain, Boris Levinson. Son chien, Jingles, oublié dans son cabinet lors d'une consultation, avait réussi à faire sortir de son cocon un de ses patients, un enfant autiste. En retentant l'expérience avec d'autres patients, il s'est rendu compte que le chien faisait office de brise-glace et de catalyseur d'attention, et pouvait ainsi rentrer en communication avec les patients.

Par ailleurs, il fut le premier psychiatre aux Etats-Unis à conseiller aux hôpitaux et maisons de repos la présence d'animaux domestiques en tant que « source de joie ». Il élaborâ des théories, qui se sont vérifiées et qui ont démontré les qualités positives de la relation animal/homme.

² <http://www.futura-sciences.com/magazines/sante/infos/actu/d/biologie-science-decalee-chien-il-meilleur-ami-homme-52452/>

³ Les Cahiers du troisième âge – Thérapie par les animaux, Marleen BOUCKAERT – Editions Kluwer - 2003

...et aux personnes âgées en particulier

La présence d'un animal de compagnie, d'un chien en particulier, répond à bons nombres de besoins ressentis par la personne âgée. De plus, le vieillissement accentue les problèmes relationnels de l'individu et l'animal semble y apporter certaines réponses.

- Face au problème de **l'isolement**, le chien constitue un élément affectif et relationnel important, d'autant plus en cas de perte de la/du partenaire.
D'une part, le chien oblige à sortir de chez soi pour le promener. Cette sortie permet de marcher régulièrement et d'entretenir un minimum sa forme physique.
D'autre part, le chien peut servir de médiateur de lien social : les personnes sont d'emblée attirées par un animal, toutes générations confondues. Des relations avec les voisins se créent, et les enfants abordent naturellement les personnes âgées pour jouer avec l'animal.
- Le problème **d'insécurité**, qui peut découler de l'isolement, peut être partiellement comblé par une présence canine. Un bruit suspect ne sera pas alarmant si le chien ne réagit pas et personne ne pourra se manifester devant la porte de façon inaperçue.
- Face aux problèmes de **communication**, la relation avec un chien offre une solution de facilité : l'animal est un confident idéal, jamais contraire. Cette relation à sens unique serait impossible avec une autre personne.
- Face au **sentiment d'inutilité** et d'improductivité que peut ressentir une personne âgée, se rendre indispensable pour son animal de compagnie peut (re)donner un sens à la vie. Il implique des responsabilités : le nourrir, le brosser, l'emmener chez le vétérinaire, le sortir...
La responsabilité et la prise en charge d'un animal domestique donnent à la personne âgée un sentiment de dignité qui lui donne une image positive d'elle-même.
- Face au **manque de contacts et d'affection**, l'animal de compagnie apporte tendresse, contact, chaleur vivante.

Les effets positifs de la présence d'un animal de compagnie se trouvent accentués dans le cadre d'un habitat en communauté.

Le docteur Samuel Corson a approfondi ses études dans les maisons de repos notamment. Il a baptisé son programme « Pet-Facilitated-Psychotherapy », psychothérapie facilitée par l'animal, et, à la fin de son étude, est arrivé aux conclusions suivantes : s'occuper d'un chien augmente la confiance en soi, le respect de soi et l'autonomie des patients et le chien fait office de catalyseur social et crée un lien positif entre les patients entre eux et entre les patients et le personnel soignant.

En Australie, à Melbourne, en 1981, des scientifiques ont réalisé une étude sur l'influence de la thérapie par l'animal domestique sur le moral d'un groupe de seniors en maison de repos ⁴.

Au début de l'étude, qui portait sur une soixantaine de pensionnaires âgés de 80 ans en moyenne, le personnel soignant a attribué à chaque personne une note pour les items suivants : gaîté, mobilité, vigilance, relation avec les autres. Ces mêmes notes ont été attribuées à un groupe de contrôle.

Pendant 6 mois, un chien a élu domicile à la maison de repos. Tous les mois, le personnel soignant attribuait une nouvelle note, tant au groupe expérimental qu'au groupe de contrôle.

A la fin de l'étude, bon nombre de changements ont été observés dans le groupe expérimental : les gens étaient plus alertes, plus gais, plus attentifs aux autres, plus volontaires. Et les relations entre eux et avec le personnel s'étaient améliorées.

Dans le groupe de contrôle, aucun changement positif n'a été observé, bien au contraire : les personnes passaient encore plus de temps seules et ce sont renfermées.

En 2005, chez nous, le Conseil supérieur d'hygiène⁵, après études suite à une demande du Cabinet, a fait les recommandations suivantes : *« Qu'il soit vecteur de communication et/ou vecteur de motivation, l'animal de compagnie au sein d'établissements de soins est susceptible de faciliter la revalidation d'un déficit, qu'il soit moteur, sensoriel, cognitif ou comportemental et peut favoriser le bien-être psycho-social du patient. La présence d'un animal pourrait influencer directement et/ou indirectement la santé du patient, physique et mentale (les deux étant souvent inter-reliées). L'animal de compagnie peut également être considéré comme un objectif intermédiaire performant dans des cas de pathologies lourdes ou dans des soins palliatifs. »*

Au vu de ces différentes études et expériences, qu'en est-il concrètement de l'entrée en maison de repos ? Maison de repos et meilleur ami de l'homme sont-ils compatibles ?

4. Maisons de repos : amies des animaux ?

Du côté des réglementations

Que ce soit à Bruxelles ou en Wallonie, la réglementation applicable à l'hébergement et à l'accueil des aînés stipule, dans les normes concernant l'hygiène, que les animaux autorisés ne peuvent en aucun cas avoir accès ni aux cuisines, ni aux locaux où sont conservés les aliments, ni à la salle à manger, ni aux locaux de soins et de préparation des médicaments.

Quels sont les animaux autorisés et comment ?

Les « nac », les nouveaux animaux de compagnie (reptiles, rongeurs, chéloniens...) ne sont pas autorisés en maison de repos. Phénomène de mode d'une part, fort peu chaleureux de l'autre, ces petits animaux n'ont de toute façon pas la cote auprès des personnes âgées. Et avec eux se pose également le problème de risques de maladies infectieuses.

⁴ Les Cahiers du troisième âge – Thérapie par les animaux, Marleen BOUCKAERT – Editions Kluwer - 2003

⁵ Avis du CSH relatif aux possibilités d'accès des animaux de compagnie dans les établissements de soins - 01.12.2005

Il y a trois manières de faire rentrer des animaux de compagnie dans les maisons de repos.

① Les animaux des résidents

Sous certaines conditions bien évidemment, le résident peut emménager avec son chien, son chat, son poisson ou son canari. Le chien doit être qualifié de « petit » et le résident doit pouvoir s'en occuper, le nourrir, le promener et ne doit en aucun cas déléguer les soins au personnel soignant. Aussi, la famille doit pouvoir reprendre l'animal en cas d'hospitalisation ou de décès.

Si, d'après Senoah⁶, la question de l'acceptation des animaux domestiques n'est pas récurrente, elle n'en reste pas un critère de choix pour certaines personnes âgées.

Sur 700 maisons de repos wallonnes, une septantaine accepte les animaux. Une liste les reprenant est d'ailleurs disponible auprès de Senoah.

A Bruxelles, Marie-Pierre Delcourt, directrice de l'asbl Infor-Homes⁷ confirme que les demandes ne sont pas fréquentes, mais quand elles se présentent, sont révélatrices d'un lien très fort entre la personne âgée et son animal. Infor-Homes mettra alors tout en œuvre pour que ce lien soit préservé. Les maisons de repos bruxelloises fonctionnent plus au cas par cas.

② Les animaux « collectifs »

Dans ce cas, l'établissement a fait le choix d'accueillir un animal qui « appartient » à tous les résidents.

Notons ici l'exemple du chat, nommé Bergamote, comme le nom de la maison de repos qui l'a recueilli. Devenu très rapidement la mascotte de la maison, Bergamote était nourri et choyé par les résidents. Il avait l'habitude d'aller sur les genoux des résidents malades ou en fin de vie. D'une sensibilité rare, le chat quittait la maison de repos lorsqu'un décès était imminent et la réintégrait le lendemain du décès.

Bon nombre de maisons de repos accueille en leur sein des poissons ou des oiseaux. S'ils n'apportent pas la chaleur et la tendresse d'un chien ou d'un chat, ils contribuent toutefois à améliorer l'atmosphère familiale de l'établissement.

③ Les animaux en visite

Les enfants ou proches qui rendent visite à la personne âgée en maison de repos peuvent, dans la plupart des cas, amener leur compagnon à 4 pattes.

⁶ Senoah asbl -Service gratuit d'accompagnement des seniors en matière d'habitats et un observatoire des lieux de vie des aînés
www.senoah.be

⁷ Infor-Homes Bruxelles asbl - www.inforhomes-asbl.be

Enfin, des associations telles qu'Activ Dog⁸, organisent des activités dites assistées par l'animal. Principalement des chiens, ceux-ci ont été suivi par un vétérinaire et leurs maîtres ont reçu une formation spécifique.

L'activité a pour but de développer, de maintenir ou d'améliorer le potentiel cognitif, physique psychosocial ou affectif des personnes visitées.

Par sa présence amicale et sereine, le chien peut créer ou recréer un moment de plaisir, d'intimité, de joie pour de nombreuses personnes âgées, faire un lien entre leur vie passée et le présent et devenir un point de référence à ce qu'ils ont vécu précédemment.

5. Conclusion

Les différentes expériences et études effectuées sur le bien-être que procurent les animaux de compagnie se recoupent toutes : les bienfaits concernent tant la santé physique, psychique que sociale.

Si la présence d'un animal, d'un chien en particulier, répond à bon nombres de besoins ressentis par la personne âgée, on est toutefois en droit de se demander si, finalement, l'animal n'empêche pas la personne de rentrer en contact avec... d'autres personnes.

D'ailleurs, le foisonnement des boutiques spécialisées dans les accessoires pour animaux de compagnie ne reflète-t-il pas un anthropomorphisme⁹ exacerbé ? Nos animaux se voient attribués des qualités humaines, portent des prénoms de personnes, sont habillés par des couturiers, se voient fêtés leur anniversaire et sont baladés en poussette...

D'une manière générale, les maisons de repos sont encore frileuses sur la question de l'accueil des résidents avec leur animal de compagnie. La loi n'interdit la présence d'animaux que dans la cuisine, dans la salle à manger ou dans les locaux de soins. Il s'agit donc d'une décision propre à chacune.

La présence d'un animal collectif dans chaque maison de repos permettrait déjà de créer du lien, amener de la vie et de la joie dans l'établissement.

A prescrire sans modération !

⁸ www.activdog.be

⁹ L'anthropomorphisme est l'attribution de caractéristiques comportementales ou morphologiques humaines à d'autres entités comme des animaux, des objets, des phénomènes, voire des idées. <http://fr.wikipedia.org/wiki/Anthropomorphisme>

Qui sommes-nous ?

Espace Seniors est une association d'éducation permanente faisant partie du réseau Solidaris, active sur l'ensemble du territoire de la Fédération Wallonie-Bruxelles.

Contribuer au développement d'une citoyenneté active des seniors, promouvoir leur participation active et leur intégration sociale, favoriser leur bien-être, leur santé et leur épanouissement sont quelques-uns de nos objectifs.

Pour cela, nous organisons des actions de proximité (groupe de soutien, formations...) et des actions d'information, de sensibilisation et de prévention (campagnes, conférences, brochures...).

Retrouvez toutes nos analyses sur www.espace-seniors.be !